



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le marquis de Montcalm et les dernières années de la colonie française au Canada, 1756-1760 / par le R. P. F. Martin
éd. Lacour, 2013
cote : 59.651

L'ouvrage du Père F. Martin avait été publié aux Éditions parisiennes Tequi en 1875. L'éditeur nîmois Monsieur Lacour a tenu avec juste raison à réimprimer ce texte devenu introuvable. La province canadienne du Québec est liée aux XVII^e et XVIII^e siècles politiquement à la France jusqu'au 10 février 1763 où le traité franco-anglais reconnaît la cession du Canada, sauf Saint-Pierre et Miquelon, à l'Angleterre. Depuis, le Québec reste culturellement et linguistiquement proche de la France. C'est le séjour de 1756 à 1759 du Marquis de Montcalm au Canada, où il trouvera la mort, que le Père Martin évoque.

Né le 28 février 1712 au château de Cardiac près de Nîmes d'une famille d'officiers, le Marquis de Montcalm va combattre courageusement en Europe dans les guerres qui se déroulent sous le règne de Louis XV, la guerre de Sept Ans puis celle de la Succession d'Autriche; il participera à la victoire de Fontenoy à 31ans, étant déjà colonel. En 1756, il est nommé Général de l'armée française au Canada. Il s'y est préparé, dit son biographe, en lisant Histoire de la Nouvelle France du Père Charlevoix. Il débarque à Québec le 13 mai 1756 le lendemain de la déclaration de guerre de l'Angleterre à notre pays; son premier Aide de Camp est de Bougainville qui «deviendra une des gloires maritimes de la France». Le traité de paix d'Aix-la-Chapelle (1748) avait recommandé la formation d'une Commission qui devait délimiter les frontières entre la Nouvelle France et la Nouvelle Angleterre mais les Anglais qui avaient le projet d'annexer le Canada s'emparèrent de tous les postes français qui reliaient le Canada à la Louisiane, Frontenac, Toronto, Niagara, Detroit, Chicago, Chartres. Aussi, Montcalm fut constamment en opérations, n'ayant que peu de militaires à sa disposition; soit 3752 soldats réguliers venus de France, 1800 miliciens canadiens qui étaient également indispensables aux travaux des champs et des «Savages» (terminologie de l'époque pour «Indiens»), indispensables comme guides des bois car ils connaissaient les sentiers uniquement pédestres à travers la forêt. Successivement, Montcalm s'emparera en août 1756 du Poste anglais de Chouaguen (août 1756), détruira le fort britannique Saint George (août 1757), défendra avec succès le Fort de Carillon (juillet 1759) mais perdra la vie en septembre de la même année dans Québec assiégé.

En s'appuyant sur des documents d'époque, le Père Martin analyse les raisons de la défaite française au Canada. Le Gouverneur général de la Colonie, le Comte de Vaudreuil était un homme faible et jaloux des succès militaire de son collaborateur Montcalm;



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

L'Intendant Bigot détournait les subventions gouvernementales destinées aux officiers et aux soldats qui ne recevaient plus leur solde; des fortunes scandaleuses se firent sur les fonds de l'État en même temps que Bigot encourageait les jeux d'argent, officiellement interdits; à Versailles, la Marquise de Pompadour avait placé d'incompétents protégés dans les postes-clé et elle portera la responsabilité de l'état de famine qui paralysa la Nouvelle France de 1757 à 1760. Bougainville se rendra en France pour plaider la cause de la Colonie mais sans succès; Voltaire n'avait-il pas écrit le 27 mars 1757: «On plaint ce pauvre genre humain qui s'égorge à propos de QUELQUES ARPENTS DE NEIGE au Canada». La cause canadienne était au contraire très populaire en Angleterre où le Premier Ministre William Pitt consacra 12 millions de livre sterling à la conquête du Québec. Plus tard, son nom «Pittsburg» sera substitué à Fort Duquesne.

Le biographe décrit les autochtones, alternativement au service des Anglais et des Français. Montcalm appréciera l'aide des Iroquois devenus catholiques depuis 1668; il assistera à leurs fêtes «parés de tous les ornements les plus capables de défigurer un visage pour des yeux européens», utilisant les pigments naturels de vermillon, blanc, vert, noir, jaune. Ces auxiliaires étaient souvent imprévisibles et incontrôlables lorsqu'ils avaient bu; ils se livraient alors à des sévices sur les prisonniers, la plupart du temps les scalplant pour conserver un trophée de guerre ou se livrant au cannibalisme

La ville de Québec avait déjà subi plusieurs sièges; en 1629, Champlain, qui l'avait fondée en 1609, put obtenir une capitulation honorable et la ville revint à la France en 1632; en 1690, elle fut vaillamment défendue par le Comte de Frontenac; en 1711, l'expédition d'une flotte anglaise s'y termina par un échec. En 1759, Montcalm disposait de 11 700 hommes et de 200 cavaliers, mais la ville manquait de remparts et les Anglais incendièrent plusieurs quartiers; de Vaudreuil voulait capituler le plus vite possible mais Montcalm organisa la résistance; il reçut malheureusement une blessure mortelle et sa mort découragea les défenseurs; du côté anglais, le jeune général Wolfe (31 ans seulement) subit le même sort. C'est pourquoi, fut élevé en 1827 un monument commémoratif commun qui leur est dédié. Montcalm aura un autre monument funéraire inauguré en 1859 avec une dédicace de l'Institut de France dans le couvent québécois des Ursulines.

Des documents, sous le nom de «Pièces justificatives» sont présentés en annexe (pages 301 à 340). Une chanson composée par Montcalm, un rapport sur les prix des denrées de première nécessité à l'intention du Ministre de la Marine pour montrer l'état pitoyable dans lequel se trouvaient les officiers et les troupes du corps expéditionnaire, le compte-rendu du conseil de Guerre tenu à Québec le 15 septembre 1759 et des articles de la demande de capitulation de M. de Vaudreuil au général britannique Amherst. Ils complètent utilement cet ouvrage historique qui nous fait mieux comprendre les jours sombres de l'effondrement de la défense de la Nouvelle France et de son annexion à la couronne britannique en nous rappelant l'héroïsme du marquis de Montcalm, de ses officiers, de ses soldats et des expatriés français de cette époque. On regrettera simplement que l'absence d'une carte plus explicite que celle de la page 34, « Canada en 1760», ne permette pas de suivre l'invasion annoncée des troupes anglaises «par quatre points à la fois, l'Acadie, le Lac Champlain, le Lac Ontario et l'Ohio» (page 23); si ces régions sont connues des lecteurs canadiens contemporains, elles le sont beaucoup moins bien du lecteur français. En tout cas, il convient de féliciter l'éditeur



Académie des sciences d'outre-mer

Monsieur Lacour d'avoir réédité ce texte passionnant pour les Français et les Canadiens qui savent que leurs deux peuples partagent des valeurs communes.

Christian Lochon